

## La « Vigna Manzi » à Garaguso (Basilicate). Un nouveau projet de recherche archéologique de l'Université de Liège

Le colloque célébrant le bicentenaire de notre Université m'a offert l'opportunité de présenter le projet de recherche archéologique qu'a récemment entrepris, sur le site de la « Vigna Manzi » à Garaguso, le service d'histoire de l'art et archéologie de l'Antiquité grecque et romaine, dirigé par le professeur Thomas Morard.

Le site de la « Vigna Manzi » se trouve dans la Contrada Filera, un lieu-dit dans la périphérie sud-ouest de la bourgade de Garaguso, située en Italie méridionale, dans la région de Basilicate, en province de Matera. Mais avant de s'intéresser de façon plus approfondie au site, il est nécessaire d'exposer les contextes géographique, chronologique et culturel dans lesquels s'inscrit l'objet du projet de recherche.

Durant l'Antiquité, la partie du monde méditerranéen correspondant au sud de l'actuelle Italie était connue sous l'appellation de « Grande Grèce »<sup>1</sup>. En effet, à partir du début du viii<sup>e</sup> siècle avant notre ère, des Grecs, provenant de différentes parties du monde hellénique (à savoir des Ioniens, des Achéens et des Doriens), ont traversé les mers ionienne et tyrrhé-

---

<sup>1</sup> Il est question, en grec ancien, de « Μεγάλη Ἑλλάς ». La connotation et les divers aspects de cette appellation particulière sont commentés chez Musti Domenico, *Strabone e la Magna Grecia. Città e popoli dell'Italia antica*, Padova, Esedra, 1998; Osanna Massimo, « Zwischen Dorern, Ionern und Indigenen. Die Achäer und die Anderen im archaischen Großgriechenland », in Hölscher Tonio (dir.), *Gegenwelten zu den Kulturen Griechenlands und Roms in der Antike*, München et Leipzig, K. GL Saur, 2000, pp. 245-262; Parra Cecilia et Settis Salvatore, *Magna Grecia. Archeologia di un sapere*, catalogue d'exposition (Catanzaro, Complesso Monumentale di San Giovanni, 19 juin - 31 octobre 2005), Milano, Electa, 2005, pp. 37-39. Lors de l'édition 2016 du colloque organisé à Tarente par l'Istituto per la Storia e l'Archeologia della Magna Grecia, le professeur Gianfranco Maddoli de l'Université de Pérouse a livré une interprétation novatrice de cette appellation, l'associant davantage au dialecte et à la culture achéenne ainsi qu'à la zone géographique correspondant à l'actuelle Basilicate, la région qui fait l'objet du projet de recherche dont il est question dans le présent article. Son intervention sera publiée prochainement, dans les actes de colloques.

nienne afin de fonder de nouvelles cités en Italie méridionale et en Sicile<sup>2</sup>. Cumes, Naples et Velia en Campanie; Tarente dans les Pouilles; Sybaris, Crotona, Locres et Rhegion en Calabre; ou encore Syracuse, Agrigente et Sélinonte en Sicile, ces villes parmi bien d'autres font partie de cet élan d'expansion occidentale du monde grec. Pour ce qui est de la Basilicate, on trouve les cités de Métaponte et de Siris-Héraclée. Il est pertinent à ce stade de noter que toutes les cités grecques se sont implantées le long du littoral<sup>3</sup>.

Les Grecs ne sont cependant pas arrivés sur des territoires vierges de toute présence humaine. En effet, des populations indigènes les occupaient depuis la Préhistoire et ces territoires ont ensuite connu différentes vagues de peuplement à la fin de l'Âge du Bronze et au début

<sup>2</sup> La bibliographie abonde concernant les Grecs d'Occident. Je ne citerai alors que les ouvrages fondamentaux : Pugliese Carratelli Giovanni (dir.), *Megale Hellas. Storia e civiltà della Magna Grecia*, Milano, Garzanti, 1986; Pugliese Carratelli Giovanni (dir.), *Sikanie. Storia e civiltà della Sicilia greca*, Milano, Garzanti, 1989; Boardman John, *Les Grecs outre-mer: colonisation et commerce archaïques*, Napoli, Centre Jean Bérard, 1995; De Juliis Ettore M., *Magna Grecia. L'Italia meridionale dalle origini leggendarie alla conquista romana*, Bari, Edipuglia, 1996; Greco Emanuele, *La Grande Grèce. Histoire et archéologie*, Paris, Hachette, 1996; Pugliese Carratelli Giovanni (dir.), *Grecs en Occident*, catalogue d'exposition (Venezia, Palazzo Grassi, septembre 1996), Milano, Bompiani, 1996; Guzzo Pier Giovanni, *Magna Grecia: les colonies grecques dans l'Italie antique*, Paris, Gallimard, 1997; Parra Cecilia et Settis Salvatore, *Magna Grecia, op. cit.* Je mentionne également la cinquantaine de volumes contenant les actes du colloque organisé à Tarente, chaque année depuis 1961, par l'Istituto per la Storia e l'Archeologia della Magna Grecia. Parra Cecilia et Settis Salvatore, *Magna Grecia, op. cit.*, pp. 73-82 offre un tableau chronologique complet de l'histoire de la Grande Grèce à partir de l'arrivée des premiers Eubéens en Campanie au début du VIII<sup>e</sup> siècle avant notre ère jusqu'à la réorganisation des provinces d'Italie sous l'empereur Auguste à la toute fin du I<sup>er</sup> siècle avant notre ère.

<sup>3</sup> Cela est, bien entendu, à mettre en lien avec l'accès à la mer mais aussi – en tout cas en ce qui concerne les toutes premières fondations grecques – avec la position stratégique que pouvait offrir une implantation côtière en cas de mauvais rapports avec les populations autochtones. Dans le même ordre d'idées, les premiers Grecs – des Eubéens – arrivés en Campanie, au début du VIII<sup>e</sup> siècle avant notre ère, se sont, dans un premier temps, installés sur l'île de Pithécuse (l'actuelle Ischia) avant de fonder Cumes sur la terre ferme. À la fin du VIII<sup>e</sup> siècle, en Sicile, les Corinthiens sont d'abord passés par la presqu'île d'Ortygie avant de fonder Syracuse. Le même phénomène s'observe en Mer Noire: au VII<sup>e</sup> siècle, les Milésiens se sont d'abord installés sur l'île de Borysthènes (actuelle Berezan) avant de fonder Olbia, sur un territoire qui est aujourd'hui l'Ukraine. Dernier exemple: à la fin du VII<sup>e</sup> siècle, les Phocéens se sont d'abord installés sur la presqu'île de Palaipolis avant de fonder Emporion (l'actuelle Empúries en Catalogne).



de l'Âge du Fer, c'est-à-dire au début du premier millénaire avant notre ère<sup>4</sup>. Des contacts entre Grecs et indigènes – tantôt pacifiques, tantôt mitigés, parfois belliqueux – sont nées une société et une culture complexes constituées, d'une part, de Grecs apprenant, grâce aux indigènes, à tirer profit du territoire et de ses ressources; d'autres part, de populations indigènes au degré d'hellénisation varié<sup>5</sup>. Les peuples qui occupaient jadis les Apennins du sud, c'est-à-dire la zone septentrionale de la Basilicate moderne, étaient regroupés, durant l'Âge du Bronze, sous l'appellation d'Enôtres et, durant l'Âge du Fer, sous l'appellation de Lucaniens, dans un territoire qui porta successivement le nom d'Enôtrie puis celui de Lucanie.

La Basilicate (fig. 1) est un territoire montagneux, traversé par cinq larges cours d'eau. Du nord au sud, on rencontre le Bradano, le Basento, le Cavone, l'Agri et le Sinni. Ces fleuves possèdent à leur tour de nombreux affluents – pour la plupart navigables. Un tel réseau hydro-

<sup>4</sup> La bibliographie consacrée aux populations indigènes est tout aussi ample. À nouveau, je ne citerai que les références fondamentales : Adamesteanu Dinu (dir.), *Popoli anellenici in Basilicata*, catalogue d'exposition (Potenza, Museo Archeologico Provinciale, 1971), Napoli, La Buona Stampa, 1971; Lattanzi Elena, «Le genti della Lucania antica dall'Età del Ferro al periodo romano» in Bianco Salvatore, Grifoni Cremonesi Renata et Lattanzi Elena (dir.), *Il Museo Nazionale Ridola di Matera*, Matera, Meta, 1976, pp. 99-109; Ampolo Carmine, Bottini Angelo et Guzzo Pier Giovanni (dir.), *Popoli e civiltà dell'Italia antica*, vol. 8, *Greci e indigeni nel sud dall'VIII secolo alla conquista romana*, Roma, Spazio Tre, 1986; Adamesteanu Dinu, «Poleis italiote e comunità indigene» in Pugliese Carratelli Giovanni (dir.), *Magna Grecia: lo sviluppo politico, sociale ed economico*, Milano, Electa, 1987, pp. 115-134; Descoëdres Jean-Paul (dir.), *Greek Colonists and Native Populations. Proceedings of the First Australian Congress of Classical Archaeology held in Honour of Emeritus Professor Arthur Dale Trendall* (Sydney, 1985), Oxford, Clarendon Press, 1990; Bottini Angelo, «La rencontre des colons grecs avec les peuples indigènes de la Lucanie» in Pugliese Carratelli Giovanni (dir.), *Grecs en Occident, op. cit.*, pp. 541-548; Bianco Salvatore et Bottini Angelo (dir.), *Greci, Enotri e Lucani nella Basilicata meridionale*, catalogue d'exposition (Policoro, Museo Nazionale della Siritide, 1996), Napoli, Electa, 1996; Morel Jean-Paul, «Grecs et indigènes: le face à face de deux mondes», *Dossiers d'Archéologie* 235 (1998), pp. 96-111; Nava Maria Luisa et D'Agostino Bruno (dir.), *Trésors d'Italie du Sud. Grecs et Indigènes en Basilicate*, catalogue d'exposition (Strasbourg, Ancienne Douane, 1998), Genève-Milano, Skira, 1999; Bugno Maurizio et Masseria Concetta (dir.), *Il mondo enotrio tra VI e V secolo a.C. (atti dei Seminari Napoletani 1996-1998)*, *Quaderni di Ostraka* 1, Napoli, Loffredo, 2001; Mastronuzzi Giovanni, *Repertorio dei contesti culturali indigeni in Italia meridionale*, vol. I, *Età arcaica*, Bari, Edipuglia, 2005.

<sup>5</sup> Le degré d'hellénisation se constate notamment dans le emploi et le «détournement» d'éléments typiquement grecs. Par exemple, le palais indigène mis au jour sur le site de Torre di Satriano, en Basilicate, était orné d'une frise en terre cuite décorée de cavaliers, suivant une formule bien connue du vocabulaire architecturale grecque. Dans les environnements davantage grecs, ce type de frise est plutôt utilisé pour orner des édifices religieux mais, dans le cas de Torre di Satriano, la formule grecque de la frise a été «détournée» vers la décoration d'un palais, autrement dit d'un édifice «profane» (Carollo Gianfranco, Colangelo Lucia et Osanna Massimo (dir.), *Lo spazio del potere: la residenza ad abside, l'anakoron, l'episcopio a Torre di Satriano. Atti del secondo convegno di studi su Torre di Satriano*, actes de colloque (Tito, 27-28 septembre 2008), Napoli, Loffredo, 2009; Capozzoli Vincenzo et Osanna Massimo (dir.), *Lo spazio del potere*, vol. II, *Nuove ricerche nell'area dell'anakoron di Torre di Satriano*, Venosa, Osanna, 2013). Autre exemple: les thématiques iconographiques de la céramique peinte, de production grecque, retrouvée dans les tombes de centres indigènes témoignent d'une réception certaine – voire d'une «appropriation» – des mythes grecs dans les environnements culturels indigènes (Moret Jean-Marc, «Médée à Eleusis» in Labarre Guy (dir.), *Les cultes locaux dans les mondes grec et romain, Actes du colloque de Lyon (7-8 juin 2001)*, Paris, de Boccard, 2004, pp. 143-151; Cuvelier Graham, «Demeter's Arrival at Eleusis on an Apulian Oinochoe kept in Foggia», *BABesch*, 2017, vol. 92, pp. 115-138).



graphique développé permettait de relier les principaux sites indigènes de l'intérieur des terres à la côte où se trouvaient les implantations grecques de Métaponte et de Siris-Héraclée mentionnées précédemment. Greffé à ce réseau hydrographique, le site indigène de Garaguso surplombe la Salandrella, un affluent du Cavone<sup>6</sup> qui, lui, se jette en mer ionienne dans le Golfe de Tarente en passant par le territoire de la cité grecque de Métaponte. Garaguso se trouve également à une dizaine de kilomètres du cours supérieur du Basento, l'autre fleuve qui descend vers le territoire de Métaponte. Une telle position stratégique<sup>7</sup> a permis à Garaguso d'occuper une place de choix au sein des relations avec les Grecs, particulièrement à partir du milieu du vi<sup>e</sup> siècle avant notre ère<sup>8</sup>. De plus, Garaguso abritait l'un des sanctuaires indigènes les plus importants de Lucanie, comme a pu en attester la recherche archéologique qui s'y est déroulée depuis le début du siècle dernier.

En effet, au printemps de l'année 1916, l'archéologue Vittorio di Cicco, directeur du Musée Archéologique de Potenza, entreprit des fouilles sur une vigne adjacente à la falaise surplombant la Salandrella. Elle appartenait à l'époque à un maître d'école nommé Gaudenzio Manzi ce qui lui valut – et lui vaut encore aujourd'hui – le nom de «Vigna Manzi». Vittorio di Cicco y mit au jour les vestiges d'un édifice accompagné d'un riche dépôt votif<sup>9</sup>. Le matériel fut

<sup>6</sup> Le nom «Salandrella» dérive du grec ancien Ἀκάλανδρος (*Acalandrus* en latin), nom antique de l'actuel fleuve Cavone, comme on l'apprend chez Pline (*Histoire Naturelle*, III, 15) et chez Strabon (VI, 3, 4). La Salandrella constitue en effet le cours initial du Cavone. À noter qu'on rencontre également, à une dizaine de kilomètres de Garaguso, le village moderne de Salandra, antique Acalandra, qui se trouve lui aussi non loin du Cavone.

<sup>7</sup> Le même type d'implantation – en amont de deux fleuves – s'observe ailleurs en Basilicate avec le site indigène de Santa Maria d'Anglona, associé à la cité grecque de Siris-Héraclée. Ce site se trouve à égale distance des fleuves Agri et Sinni qui bordent le territoire de la cité grecque.

<sup>8</sup> Morel Jean-Paul, «Intervento», *Atti di Taranto*, 1971, vol. 11, pp. 314-316.

<sup>9</sup> Galli Edoardo, «Sitzenden Gottin (bisher Persephones aus Lokri)», *Rinascita*, 1933, vol. 2.1, pp. 10-11; Valente Concetto, «Sculture, bronzi e vasi inediti del Museo Archeologico di Potenza», *Notizie degli Scavi di Antichità*, 1941, vol. 6, pp. 252-256, fig. 7-10; Bracco Eleonora, «Garaguso (Matera). Rinvenimento di suppellettile di età ellenistica», *Notizie degli Scavi di Antichità*, 1949, p. 137; Sestieri Bertarelli, Maria, «Il tempietto e la stipe votiva di Garaguso», *Atti e Memorie della Società Magna Grecia*, 1958, vol. 2, pp. 67-78, pp. 67-68 et pl. 22-26; Maiuri Amedeo, «Greci e Italici nella Magna Grecia», *Atti di Taranto*, 1961, vol. 1, p. 18; Morel Jean-Paul, «Chronique (Garaguso)», *MEFRA*, 1970, vol. 82, pp. 558-559; Morel Jean-Paul, «Intervento», *Atti di Taranto*, 1970, vol. 10, p. 489; Hano Michel, Hanoune Roger et Morel Jean-Paul, «Garaguso (Matera). Relazione preliminare sugli scavi del 1970», *Atti della Reale Accademia Nazionale dei Lincei, Notizie degli Scavi di Antichità*, 1971, vol. 96, p. 426; Morel Jean-Paul, «Garaguso» in Adamesteanu Dinu (dir.), *Popoli anellenici in Basilicata, op. cit.*, pp. 36-38; Morel Jean-Paul, «Intervento», *Atti di Taranto* 11, *op. cit.*, p. 315; Morel Jean-Paul, «Garaguso (Lucanie): traditions indigènes et influences grecques», *CRAIBL*, 1974, vol. 118.2, p. 373; Morel Jean-Paul, «Garaguso» in Nenci Giuseppe et Vallet Georges (dir.), *Bibliografia topografica della colonizzazione greca in Italia e nelle Isole Tirreniche*, vol. 7, Roma, école Française de Rome, 1989, p. 549; Masseria Concetta, «Garaguso. Santuari e culti di un centro Enotrio» in Bugno Maurizio et Masseria Concetta (dir.), *Il mondo enotrio tra VI e V secolo a.C., op. cit.*, pp. 83, 88-89; Morel Jean-Paul, «Il santuario di Garaguso» in Nava Maria Luisa et Tagliente Marcello (dir.), *Le sacre acque. Sorgenti e luoghi del rito nella Basilicata antica*, catalogue d'exposition (Potenza, Museo Archeologico Provinciale, 7 octobre 2003 - 31 mars 2004), Lavello, Finiguerra Arti Grafiche, 2003, pp. 29-30; Mastronuzzi Giovanni, *Repertorio dei contesti culturali indigeni in Italia meridionale, op. cit.*, pp. 62-63, 153-154; Amendolagine Beatrice, «I ritrovamenti archeologici nel territorio di Garaguso» in *Garaguso. La sua storia e il suo territorio. Atti delle giornate di studio promosse dal comune di Garaguso negli anni 2002-2003*, Matera, BMG Editrice, 2006, p. 147.

exposé dans le musée archéologique provincial de Potenza. Malheureusement, l'édifice essuya un bombardement le 9 septembre 1943 et une partie du dépôt votif fut détruite<sup>10</sup>. Ce qui a survécu à la destruction du bâtiment se trouve désormais dans le nouveau musée archéologique provincial de Potenza.

Le dépôt votif de la «Vigna Manzi» était originellement constitué de deux grands *louteria* (bassins à ablution) en terre cuite, de fragments de vases peints, de quelques pesons de métier à tisser, de petits objets en terre cuite (six statuettes féminines trônant, un personnage masculin accroupi, deux protomés féminines et un modèle réduit d'autel)<sup>11</sup> et surtout – objet exceptionnel – d'un modèle réduit, en marbre de Paros, de ce qui s'apparente à un temple, accompagné d'une statuette féminine trônant, réalisée dans le même matériau. Il s'agit de

<sup>10</sup> Moret Jean-Marc, *I marmi di Garaguso. Vittorio Di Cicco e l'imbroglio della loro scoperta*, Venosa, Osanna, 2014, pp. 121-122 et fig. 22. Deux photographies du matériel tel qu'il était exposé dans les vitrines du musée archéologique provincial de Potenza avant le bombardement de 1943 se trouvent chez Galli Edoardo, «Sitzenden Göttin», *op. cit.*, fig. 5-6.

<sup>11</sup> Suite au bombardement de 1943, on ne conserve plus que trois des six statuettes féminines trônant. Les deux *louteria*, les poids de métier à tisser et les fragments de vases peints ont également été détruits. Un inventaire des objets mis au jour lors de la fouille de Di Cicco se trouve chez Sestieri Bertarelli, Maria, «Il tempietto e la stipe votiva di Garaguso», *op. cit.*, p. 68. Une photo de l'ensemble des petits objets en terre cuite prise par Vittorio di Cicco (et datant donc d'avant le bombardement) se trouve chez Moret Jean-Marc, *I marmi di Garaguso, op. cit.*, p. 129, fig. 15.



ladite *Dea di Garaguso* (fig. 2)<sup>12</sup>. Ce groupe de sculptures date du premier quart du v<sup>e</sup> siècle avant notre ère.

Il est indéniablement de facture grecque, probablement métopontine, comme le laisse penser, entre autres, le marbre de Paros dont il est fait – ce matériau était en effet abondamment importé à Métaponte<sup>13</sup>. Ce précieux ex-voto compte parmi les plus beaux exemples d'œuvres d'art produites en Grande Grèce. Ainsi, le grand historien de l'art Karl Schefold lui donne une place de choix parmi ses *Meisterwerke griechischer Kunst* et Werner Fuchs, autre éminent spécialiste de la sculpture grecque, le retient comme une œuvre-clef de l'art du début du v<sup>e</sup> siècle<sup>14</sup>.

<sup>12</sup> Statuette féminine trônant dite *Dea di Garaguso* (hauteur : 22 cm dont 16 cm pour le trône ; long côté du trône : 12,5 cm) et son *tempietto* (hauteur : 42 cm ; longueur : 51 cm ; largeur : 36 cm), marbre de Paros, production métopontine, ca 480-460 A.C.N., Potenza, Museo Archeologico Provinciale, 1426 et 1427 (Galli Edoardo, «Sitzenden Göttin», *op. cit.*, pp. 9-10, fig. 5-9, 12 ; Valente Concetto, «Sculpture, bronzi e vasi inediti del Museo Archeologico di Potenza», *op. cit.*, pp. 253-254, fig. 7-9 ; Sestieri Bertarelli, Maria, «Il tempietto e la stipe votiva di Garaguso», *op. cit.*, pp. 69-78 et pl. 22, 23.1, 24 et 25.1 ; Ferri Silvio, «Intervento», *Atti di Taranto*, 1961, vol. 1, p. 259 ; Von Matt Leonard et Zanotti Bianco Umberto, *La Grande Grèce*, Paris, Hachette, 1962, pp. 6-7 ; Langlotz Ernst, *Die Kunst der Westgriechen in Sizilien und Unteritalien*, München, Hirmer, 1963, p. 69 et fig. 52-53 ; Richter, Gisela M. A., *The Furniture of the Greeks, Etruscans and Romans*, London, Phaidon, 1966, p. 28 et fig. 124 ; Staccioli, Romolo A., *Modelli di edifici etrusco-italici. I modelli votivi*, Firenze, Sansoni, 1968, pp. 73, n. 1 et 77, n. 2 ; Pugliese Carratelli Giovanni (dir.), *Megale Hellas*, *op. cit.*, p. 438-439 et p. 426, fig. 438 ; Tagliente Marcello, «Itinerari fluviali e popolamento antico nel mondo indigeno della Basilicata» in Nava Maria Luisa (dir.), *Archeologia dell'acqua in Basilicata*, Lavello, Soprintendenza Archeologica della Basilicata, 1999, pp. 87-102, p. 90, fig. 59 ; Pugliese Carratelli Giovanni (dir.), *Grecs en Occident*, *op. cit.*, pp. 542-543 et 697, objet n° 151 ; Morel Jean-Paul, «Il santuario di Garaguso» in Nava Maria Luisa (dir.), *Il sacro e l'acqua. Culti indigeni in Basilicata*, catalogue d'exposition (Roma, Museo Barracco, 1998/Sassari, Museo Nazionale, 1998-1999), Roma, De Luca, 1999, p. 10 et p. 15, cat. 1 ; Amendolagine Beatrice, «I ritrovamenti archeologici nel territorio di Garaguso», *op. cit.*, p. 147 et 157 ; Moret Jean-Marc, *I marmi di Garaguso*, *op. cit.*, fig. 3, 11-12 et 17). Au moment de leur mise au jour, les deux objets portaient encore des traces de polychromie mais un lavage à l'acide chlorhydrique réalisé peu de temps après la découverte les a fait complètement disparaître (Valente Concetto, «Sculpture, bronzi e vasi inediti del Museo Archeologico di Potenza», *op. cit.*, p. 253 ; Sestieri Bertarelli, Maria, «Il tempietto e la stipe votiva di Garaguso», *op. cit.*, pp. 77-78 ; Amendolagine Beatrice, «I ritrovamenti archeologici nel territorio di Garaguso», *op. cit.*, p. 147). Un relevé de la polychromie a cependant été exécuté par Concetto Valente (Moret Jean-Marc, *I marmi di Garaguso*, *op. cit.*, p. 128, fig. 11). La statuette et le modèle réduit de temple ont également été restaurés par Vittorio Odolo, aux environs de 1958, lors d'une restructuration du musée (Sestieri Bertarelli, Maria, «Il tempietto e la stipe votiva di Garaguso», *op. cit.*, p. 69).

<sup>13</sup> Sestieri Bertarelli, Maria, «Il tempietto e la stipe votiva di Garaguso», *op. cit.*, p. 72 ; Pugliese Carratelli Giovanni (dir.), *Megale Hellas*, *op. cit.*, pp. 438-439 ; Tagliente Marcello, «Itinerari fluviali e popolamento antico nel mondo indigeno della Basilicata», *op. cit.*, pp. 87-102, p. 91 ; Moret Jean-Marc, *I marmi di Garaguso*, *op. cit.*, p. 87. Morel Jean-Paul, «Intervento», *Atti di Taranto* 11, *op. cit.*, p. 316 va jusqu'à avancer qu'il s'agirait d'une commande passée auprès d'un sculpteur métopontin par la communauté indigène de Garaguso.

<sup>14</sup> Schefold Karl, *Meisterwerke griechischer Kunst*, Basel, Benno Schwabe, 1960, pp. 58, 216 (cat. 241) ; Fuchs Werner, *Die Skulptur der Griechen*, München, Hirmer, 1969, pp. 254-256, fig. 280-281. Mastroruzzi Giovanni, *Repertorio dei contesti culturali indigeni in Italia meridionale*, *op. cit.*, p. 154.



La *Dea di Garaguso* et son *tempietto* témoignent donc, sans nul doute possible, de la présence d'un sanctuaire de grande importance sur le territoire de Garaguso. Des pèlerins, grecs et indigènes, venaient déposer des offrandes dans ce haut lieu de la religiosité en Lucanie<sup>15</sup>. L'identité de la figure divine représentée sous les traits de la *Dea di Garaguso* – et par extension celle de la divinité vénérée dans le sanctuaire de la «Vigna Manzi» – reste encore à déterminer. Il est probable qu'il s'agisse d'une divinité «chthonienne» d'origine indigène, associée à la fécondité du sol (et par extension à celle des êtres humains) et aux sources d'eau. À l'occasion des contacts avec la présence grecque à partir du milieu vi<sup>e</sup> siècle, cette divinité aurait été rapprochée des déesses Déméter et Perséphone<sup>16</sup>.

Une patiente enquête dans les archives des musées et des surintendances locales a permis au professeur Jean-Marc Moret, de l'Université de Lyon, de composer ce qui pourrait s'apparenter à un véritable roman relatant l'histoire de la fouille de Vittorio di Cicco et le destin particulier de ces deux sculptures depuis leur découverte<sup>17</sup>. La date de la découverte est longtemps restée incertaine et il a été question des années 1906, 1912-1913 ou encore 1922 mais l'enquête archivistique menée par Jean-Marc Moret a permis de démontrer qu'elle a en réalité eu lieu en 1916<sup>18</sup>. D'autre part, aussi surprenant que cela puisse paraître étant donné l'importance de la découverte, l'emplacement exact de la fouille de di Cicco est inconnu. Les structures qu'il a mises au jour sous la «Vigna Manzi» ne sont pas précisément localisées et le sanctuaire auquel elles appartenaient n'a du coup jamais pu être fouillé et étudié de façon exhaustive. L'un des objectifs du projet de recherche de la «Vigna Manzi» sera justement de résoudre le mystère de l'emplacement du sanctuaire autrefois découvert par di Cicco.

<sup>15</sup> Mastronuzzi Giovanni, *Repertorio dei contesti culturali indigeni in Italia meridionale*, *op. cit.*, p. 154. Le passage de pèlerins grecs à Garaguso est attesté par la présence, dans des stipes votives, de monnaies provenant notamment des cités de Tarente, de Métaponte, de Poseidonia, de Sybaris, de Crotona et de Caulonia (Morel Jean-Paul, «Chronique (Garaguso)», *op. cit.*, p. 561 et fig. 27; Morel Jean-Paul, «Intervento», *Atti di Taranto* 10, *op. cit.*, p. 491 et pl. 89,1; Hano Michel, Hanoune Roger et Morel Jean-Paul, «Garaguso», *op. cit.*, pp. 433-434 et fig. 15-16; Amendolagine Beatrice, «I ritrovamenti archeologici nel territorio di Garaguso», *op. cit.*, p. 148).

<sup>16</sup> Galli Edoardo, «Sitzenden Gottin», *op. cit.*, pp. 11, 13; Valente Concetto, «Sculture, bronzi e vasi inediti del Museo Archeologico di Potenza», *op. cit.*, p. 253; Schefold Karl, *Meisterwerke griechischer Kunst*, *op. cit.*, p. 58; Morel Jean-Paul, «Intervento», *Atti di Taranto* 11, *op. cit.*, p. 315-316; Ampolo Carmine, Bottini Angelo et Guzzo Pier Giovanni (dir.), *Popoli e civiltà dell'Italia antica*, *op. cit.*, p. 210; Pugliese Carratelli Giovanni (dir.), *Megale Hellas*, *op. cit.*, p. 438; Masseria Concetta, «Garaguso. Santuari e culti di un centro Enotrio», *op. cit.*, pp. 94-96; Mastronuzzi Giovanni, *Repertorio dei contesti culturali indigeni in Italia meridionale*, *op. cit.*, pp. 153-154; Amendolagine Beatrice, «I ritrovamenti archeologici nel territorio di Garaguso», *op. cit.*, p. 147; Moret Jean-Marc, *I marmi di Garaguso*, *op. cit.*, p. 88 et 92. Concernant les contacts entre Grecs et populations indigènes du point de vue des pratiques religieuses, je renvoie aux observations pertinentes de Torelli Mario, *Greci e indigeni in Magna Grecia: ideologia religiosa e rapporti di classe*, *Studi Storici*, 1977, vol. 18, pp. 45-61.

<sup>17</sup> Moret Jean-Marc, *I marmi di Garaguso*, *op. cit.*

<sup>18</sup> *Ibid.*, pp. 58-61, 82-85 et 97-112. La fouille de la «Vigna Manzi» en 1916 s'est déroulée en trois temps : elle a d'abord commencé le 2 mars pour se terminer le 4 avril. Ensuite, du 5 au 17 avril, Vittorio di Cicco travailla seul sur le terrain et puis s'occupa du conditionnement des objets retrouvés. Enfin, le 6 mai, pour une raison inconnue, une fouille de plus petite ampleur reprit, et ce jusqu'au 21 mai (*Ibid.*, p. 108).

Au cours du xx<sup>e</sup> siècle, la recherche sur le territoire de Garaguso a mis en évidence un important site indigène<sup>19</sup>. Les plus anciens vestiges, datés de l'Âge du Bronze, proviennent de la localité de Serra Boscone<sup>20</sup>. Dans la localité de Tempa San Nicola, on a mis au jour une section de rempart d'une douzaine de mètres et une nécropole du vi<sup>e</sup> siècle<sup>21</sup>. D'autres nécropoles ou tombes isolées, s'étalant du vi<sup>e</sup> au iii<sup>e</sup> siècle sont apparues dans les localités de Ponte del Diavolo<sup>22</sup>, de Bosco di Garaguso<sup>23</sup>, de Duca degli Ulivi<sup>24</sup> et dans la zone de la Villa Comunale<sup>25</sup> ainsi que

<sup>19</sup> Une carte de la répartition des sites listés ci-après se trouve chez Nenci Giuseppe et Vallet Georges (dir.), *Bibliografia topografica*, *op. cit.*, carte 200 I SO.

<sup>20</sup> di Cicco Vittorio, «Mura megalitiche in territorio di Garaguso», *Arte e Storia*, 1895, vol. 14, p. 53; Tramonti Attilio, «Note per la carta archeologica di San Mauro Forte» in Fonseca Cosimo D. (dir.), *Studi in onore di Dinu Adamesteanu*, Galatina, Congedo, 1983, p. 90; Masseria Concetta, «Garaguso. Santuari e culti di un centro Enotrio», *op. cit.*, pp. 83-84.

<sup>21</sup> Valente Concetto, «Sculpture, bronzis e vasi inediti del Museo Archeologico di Potenza», *op. cit.*, pp. 252 et 256; Bracco Eleonora, «Garaguso (Matera). Rinvenimento di suppellettile di età ellenistica», *op. cit.*, p. 137; Sestieri Bertarelli, Maria, «Il tempietto e la stipe votiva di Garaguso», *op. cit.*, p. 67; Morel Jean-Paul, «Chronique (Garaguso)», *op. cit.*, pp. 558-559; Morel Jean-Paul, «Intervento», *Atti di Taranto* 10, *op. cit.*, pp. 489; Lattanzi Elena, «L'attività archeologica in Basilicata», *Atti di Taranto*, 1980, vol. 20, pp. 335-336; Lattanzi Elena, «Garaguso (Matera)», *Studi Etruschi*, 1981, vol. 49, pp. 478-479; Lattanzi Elena, «L'attività archeologica in Basilicata nel 1981», *Atti di Taranto*, 1981, vol. 21, p. 280; Morel Jean-Paul, «Garaguso» in Nenci Giuseppe et Vallet Georges (dir.), *Bibliografia topografica*, *op. cit.*, pp. 549-550; Masseria Concetta, «Garaguso. Santuari e culti di un centro Enotrio», *op. cit.*, pp. 83-85; Amendolagine Beatrice, «I ritrovamenti archeologici nel territorio di Garaguso», *op. cit.*, p. 147.

<sup>22</sup> Bracco Eleonora, «Garaguso (Matera). Rinvenimento di suppellettile di età ellenistica», *op. cit.*, pp. 138-142; Morel Jean-Paul, «Garaguso» in Nenci Giuseppe et Vallet Georges (dir.), *Bibliografia topografica*, *op. cit.*, p. 549-550; Amendolagine Beatrice, «I ritrovamenti archeologici nel territorio di Garaguso», *op. cit.*, p. 149.

<sup>23</sup> Hano Michel, Hanoune Roger et Morel Jean-Paul, «Garaguso», *op. cit.*, p. 437; Masseria Concetta, «Garaguso. Santuari e culti di un centro Enotrio», *op. cit.*, p. 85.

<sup>24</sup> Morel Jean-Paul, «Intervento», *Atti di Taranto* 10, *op. cit.*, pp. 493-494; Lattanzi Elena, «L'attività archeologica in Basilicata», *op. cit.*, p. 335; Lattanzi Elena, «Garaguso (Matera)», *op. cit.*, p. 479; Lattanzi Elena, «L'attività archeologica in Basilicata nel 1981», *op. cit.*, p. 279; Tramonti Attilio, «Note per la carta archeologica di San Mauro Forte», *op. cit.*, p. 88; Morel Jean-Paul, «Garaguso» in Nenci Giuseppe et Vallet Georges (dir.), *Bibliografia topografica*, *op. cit.*, p. 550; Masseria Concetta, «Garaguso. Santuari e culti di un centro Enotrio», *op. cit.*, pp. 86-87.

<sup>25</sup> Morel Jean-Paul, «Chronique (Garaguso)», *op. cit.*, p. 561; Morel Jean-Paul, «Intervento», *Atti di Taranto* 10, *op. cit.*, pp. 492-493; Hano Michel, Hanoune Roger et Morel Jean-Paul, «Garaguso», *op. cit.*, *op. cit.*, p. 427; Morel Jean-Paul, «Garaguso», *op. cit.*, p. 36; Morel Jean-Paul, «Garaguso (Lucanie): traditions indigènes et influences grecques», *op. cit.*, pp. 379-385; Lattanzi Elena, «Garaguso (Matera)», *op. cit.*, p. 479; Morel Jean-Paul, «Garaguso» in Nenci Giuseppe et Vallet Georges (dir.), *Bibliografia topografica*, *op. cit.*, pp. 549-550; Amendolagine Beatrice, «I ritrovamenti archeologici nel territorio di Garaguso», *op. cit.*, p. 148.



du Giardino Moles<sup>26</sup>. Dans le lieu-dit Grotta delle Fontanelle, on a retrouvé deux importants dépôts votifs (dits «stipe Autera» et «stipe Altieri») liés à des sources d'eau<sup>27</sup>.

Les zones d'habitat connues à ce jour se trouvent dans les localités de Serra Boscone, de Tempa San Nicola, de Duca degli Ulivi, de la Cesine<sup>28</sup> et de Contrada Filera.

Pour en revenir justement à la Contrada Filera, là où se trouve la «Vigna Manzi», la zone n'a connu que très peu d'enquête de terrain après celle de di Cicco. En 1931, Edoardo Galli – alors surintendant du patrimoine antique de Lucanie et de Calabre – y conduisit des fouilles qui mirent au jour du matériel qu'il associa à une activité domestique (poids de métier à tisser, petits récipients en argile, fragments de céramique italote, molaire de bovidés, fragments d'agate et de marbre) et qu'il data des v<sup>e</sup> et iv<sup>e</sup> siècles<sup>29</sup>.

Durant l'été 1969, Jean-Paul Morel, archéologue auprès de l'école Française de Rome, effectua, à travers la «Vigna Manzi», une série de quatre sondages peu profonds, d'environ quatre

<sup>26</sup> Bracco Eleonora, «Garaguso (Matera). Rinvenimento di suppellettile di età ellenistica», *op. cit.*, p. 137; Sestieri Bertarelli Maria, «Il tempietto e la stipe votiva di Garaguso», *op. cit.*, p. 67; Sestieri Bertarelli Maria, *Il Museo Archeologico Provinciale di Potenza*, Roma, Libreria dello Stato, 1957, p. 23; Morel Jean-Paul, «Chronique (Garaguso)», *op. cit.*, p. 560; Morel Jean-Paul, «Garaguso» in Nenci Giuseppe et Vallet Georges (dir.), *Bibliografia topografica*, *op. cit.*, p. 549; Masseria Concetta, «Garaguso. Santuari e culti di un centro Enotrio», *op. cit.*, p. 83; Amendolagine Beatrice, «I ritrovamenti archeologici nel territorio di Garaguso», *op. cit.*, p. 148.

<sup>27</sup> Morel Jean-Paul, «Chronique (Garaguso)», *op. cit.*, p. 561; Morel Jean-Paul, «Intervento», *Atti di Taranto* 10, *op. cit.*, pp. 490-492; Hano Michel, Hanoune Roger et Morel Jean-Paul, «Garaguso», *op. cit.*, pp. 431-437; Morel Jean-Paul, «Garaguso», *op. cit.*, pp. 36-38; Morel Jean-Paul, «Intervento», *Atti di Taranto* 11, *op. cit.*, p. 315; Morel Jean-Paul, «Garaguso (Lucanie): traditions indigènes et influences grecques», *op. cit.*, pp. 385-391; Torelli Mario, *Greci e indigeni in Magna Grecia*, *op. cit.*, pp. 53, 55, 59-60; Tramonti Attilio, «Note per la carta archeologica di San Mauro Forte», *op. cit.*, p. 89; Ampolo Carmine, Bottini Angelo et Guzzo Pier Giovanni (dir.), *Popoli e civiltà dell'Italia antica*, *op. cit.*, pp. 209-210; Morel Jean-Paul, «Garaguso» in Nenci Giuseppe et Vallet Georges (dir.), *Bibliografia topografica*, *op. cit.*, p. 550; Masseria Concetta, «Garaguso. Santuari e culti di un centro Enotrio», *op. cit.*, pp. 85, 90-94; Mastronuzzi Giovanni, *Repertorio dei contesti culturali indigeni in Italia meridionale*, *op. cit.*, pp. 58-62 et 153-154; Amendolagine Beatrice, «I ritrovamenti archeologici nel territorio di Garaguso», *op. cit.*, pp. 147-148; Bertesago Silvia M., «Garaguso: I depositi votivi di "Grotte delle Fontanelle". Il deposito "Altieri"» in Battiloro Illaria et Osanna Massimo (dir.), *Brateis Datas. Storie di devozione e pratiche rituali attraverso votivi e strumenti del culto dai santuari della Lucania antica*, actes de la journée d'étude sur les sanctuaires lucaniens (Matera, 2010), Venosa, Osanna, 2011, pp. 49-57; Garaffa Valentina, «Garaguso: i depositi votivi di "Grotte delle Fontanelle". Il deposito "Autera"» in Battiloro Illaria et Osanna Massimo (dir.), *Brateis Datas*, *op. cit.*, pp. 39-48; Bertesago Silvia M. et Garaffa Valentina, *L'area sacra di Grotte delle Fontanelle a Garaguso: i depositi votivi in proprietà Autera e Altieri*, Venosa, Osanna, 2015; Bertesago Silvia M. et Garaffa Valentina, «Religiosità e ritualità nel mondo indigeno d'età arcaica: grotte e acque. Il paesaggio rituale di Garaguso», *Forma Urbis*, 2016, vol. 21.4, pp. 18-25.

<sup>28</sup> Hano Michel, Hanoune Roger et Morel Jean-Paul, «Garaguso», *op. cit.*, p. 437; Morel Jean-Paul, «Garaguso (Lucanie): traditions indigènes et influences grecques», *op. cit.*, p. 392, n. 3; Morel Jean-Paul, «Garaguso» in Nenci Giuseppe et Vallet Georges (dir.), *Bibliografia topografica*, *op. cit.*, p. 550; Masseria Concetta, «Garaguso. Santuari e culti di un centro Enotrio», *op. cit.*, p. 85.

<sup>29</sup> Galli Edoardo, «Sitzenden Gottin», *op. cit.*, pp. 11-13; Bracco Eleonora, «Garaguso (Matera). Rinvenimento di suppellettile di età ellenistica», *op. cit.*, p. 137; Mastronuzzi Giovanni, *Repertorio dei contesti culturali indigeni in Italia meridionale*, *op. cit.*, pp. 62 et 153.



mètres carrés chacun – nommés G, H, I et J. Les sondages G et H ont révélé la présence de structures murales, associées à du matériel daté du iv<sup>e</sup> siècle avant notre ère<sup>30</sup>.

L'année suivante, le même Jean-Paul Morel a procédé, juste à côté du sondage G de 1969, à une excavation plus conséquente en descendant jusqu'au sol vierge, à plus de huit mètres de profondeur<sup>31</sup>. Après la couche superficielle, perturbée par l'activité agricole moderne, sont apparus des murs en pierre associés à de la céramique grecque et indigènes datée entre la fin du iv<sup>e</sup> siècle et le début du iii<sup>e</sup> siècle. Elle marque l'ultime période d'occupation antique du site<sup>32</sup>. Vient ensuite une couche grisâtre contenant des morceaux de charbon et de la céramique dite de cuisine, aussi bien indigène que grecque. Elle est datée de la seconde moitié du vi<sup>e</sup> siècle et de la première moitié du v<sup>e</sup> siècle. Elle correspond à la période des premiers contacts entre les habitants indigènes de Garaguso et les Grecs venant du littoral ionien<sup>33</sup>. Enfin, la couche la plus profonde contient de la céramique indigène préhellénique à décor géométrique datant des ix<sup>e</sup> et viii<sup>e</sup> siècles. Ce matériel, le plus ancien découvert sur la «Vigna Manzi», appartient aux populations indigènes contemporaines de l'arrivée des premiers Grecs en Italie du Sud.

La localisation précise des cinq sondages de Morel n'a jamais été publiée; on sait seulement qu'ils se trouvent sur la «Vigna Manzi». Cependant, grâce à un plan inédit accompagnant le rapport préliminaire conservé dans les archives du musée archéologique de Matera, les son-

30 Morel Jean-Paul, «Chronique (Garaguso)», *op. cit.*, pp. 556-562; Morel Jean-Paul, «Intervento», *Atti di Taranto* 10, *op. cit.*, pp. 489-490; Morel Jean-Paul, «Garaguso», *op. cit.*, pp. 36-38; Morel Jean-Paul, «Intervento», *Atti di Taranto* 11, *op. cit.*, p. 315; Morel Jean-Paul, «Garaguso (Lucanie): traditions indigènes et influences grecques», *op. cit.*, pp. 374-379; Ampolo Carmine, Bottini Angelo et Guzzo Pier Giovanni (dir.), *Popoli e civiltà dell'Italia antica*, *op. cit.*, pp. 209-210; Morel Jean-Paul, «Garaguso» in Nenci Giuseppe et Vallet Georges (dir.), *Bibliografia topografica*, *op. cit.*, p. 549; Masseria Concetta, «Garaguso. Santuari e culti di un centro Enotrio», *op. cit.*, p. 84; Mastronuzzi Giovanni, *Repertorio dei contesti culturali indigeni in Italia meridionale*, *op. cit.*, p. 62; Amendolagine Beatrice, «I ritrovamenti archeologici nel territorio di Garaguso», *op. cit.*, p. 147. À ces publications, il faut ajouter le rapport de la fouille inédit, conservé dans les archives du Museo Archeologico Nazionale Domenico Ridola de Matera.

31 Morel Jean-Paul, «Intervento», *Atti di Taranto* 10, *op. cit.*, pp. 489-493; Hano Michel, Hanoune Roger et Morel Jean-Paul, «Garaguso», *op. cit.*, pp. 425-427, 438; Morel Jean-Paul, «Garaguso», *op. cit.*, pp. 36-38; Morel Jean-Paul, «Garaguso (Lucanie): traditions indigènes et influences grecques», *op. cit.*, pp. 374-379; Ampolo Carmine, Bottini Angelo et Guzzo Pier Giovanni (dir.), *Popoli e civiltà dell'Italia antica*, *op. cit.*, pp. 209-210; Morel Jean-Paul, «Garaguso» in Nenci Giuseppe et Vallet Georges (dir.), *Bibliografia topografica*, *op. cit.*, p. 549; Masseria Concetta, «Garaguso. Santuari e culti di un centro Enotrio», *op. cit.*, p. 84; Mastronuzzi Giovanni, *Repertorio dei contesti culturali indigeni in Italia meridionale*, *op. cit.*, pp. 62; Amendolagine Beatrice, «I ritrovamenti archeologici nel territorio di Garaguso», *op. cit.*, p. 147.

32 De manière générale, aucun vestige antique postérieur au milieu du iii<sup>e</sup> siècle avant notre ère n'a été découvert à Garaguso. Ce *terminus ante quem* correspond à l'abandon de nombreux sites indigènes de Lucanie provoqué par les guerres menées sur ce territoire par Pyrrhos entre 281 et 275 avant notre ère, suivies de la conquête romaine (Morel Jean-Paul, «Chronique (Garaguso)», *op. cit.*, pp. 558-559; Morel Jean-Paul, «Intervento», *op. cit.*, p. 493; Hano Michel, Hanoune Roger et Morel Jean-Paul, «Garaguso», *op. cit.*, p. 438; Morel Jean-Paul, «Garaguso (Lucanie): traditions indigènes et influences grecques», *op. cit.*, p. 392; Gualtieri Maurizio, *La Lucania Romana. Cultura e società nella documentazione archeologica*, *Quaderni di Ostraka* 8, Napoli, Loffredo, 2003, p. 33).

33 Morel Jean-Paul, «Garaguso (Lucanie): traditions indigènes et influences grecques», *op. cit.*, pp. 391-395; Amendolagine Beatrice, «I ritrovamenti archeologici nel territorio di Garaguso», *op. cit.*, p. 148.



dages peuvent être replacés avec une relative précision<sup>34</sup>. Le point de repère pour la mise en place des quatre sondages de 1969 est l'angle d'un édifice nommé sur le plan « casetta », sans davantage de précisions. Malheureusement, il y a plusieurs bâtiments sur le pourtour de la « Vigna Manzi » et il a donc paru, dans un premier temps, hasardeux de déterminer lequel est la « casetta » utilisée par Morel comme point de repère. Cependant, en recourant à une photographie aérienne de 1966<sup>35</sup> et à un ancien cadastre, on a pu constater qu'il n'y avait, à l'époque de Morel, qu'un seul bâtiment sur la « Vigna Manzi » qui ne peut alors être que ladite « casetta ». En confrontant les documents en question avec une vue satellite actuelle, on remarque que cet ancien bâtiment au toit en tuiles est toujours présent de nos jours. On peut donc estimer la localisation des quatre sondages de 1969 comme illustré par la fig. 3 du présent article. Comme il s'agit d'estimations, leurs tracés sont représentés par des nébuleuses circulaires de quatre mètres de diamètres.

La localisation du sondage T de la campagne de 1970 n'a pas été précisée non plus mais on sait qu'il se trouve immédiatement à côte du sondage G de 1969<sup>36</sup>. Il couvre une surface de trente-six mètres carrés (6 x 6 m) au niveau du sol, réduite à seize mètres carrés (4 x 4 m) après deux mètres de profondeur puis réduite de nouveau à deux mètres carrés (2 x 1 m) à partir de quatre mètres de profondeur. Ses trente-six mètres carrés au sol le situent dans un périmètre d'une douzaine de mètres autour du sondage G de 1969 (fig. 3).

Durant l'été 2008, l'archéologue Jean-Marc Morel, sorti de l'enquête archivistique mentionnée précédemment<sup>37</sup>, a cherché, en collaboration avec Attilio Tramonti, archéologue auprès de l'Université de Lecce, à identifier l'emplacement de la fouille de Vittorio di Cicco dans la « Vigna Manzi ». Pour ce faire, il a ouvert un espace de fouille de dix mètres de côté (orienté suivant les points cardinaux) dans lequel les fouilleurs ont opéré une dizaine de sondages plus profonds. Dans un premier temps, la zone n'a rien révélé de significatif à part une concentration particulière de pierres qu'Attilio Tramonti qualifie de « struttura a ciottoli ». En revanche, à la fin de la deuxième semaine, un alignement évident de blocs est apparu à la limite orientale du chantier. Il a donc été décidé, pour la seconde moitié de la campagne, d'élargir le sondage vers le nord et vers l'est, en deux bandes de cinq mètres sur deux, adjacentes au quart nord-est de la zone originelle. Ces élargissements ont permis de retrouver d'autres structures monumentales (fig. 4) augurant une découverte d'envergure. Il ne s'agit cependant pas des vestiges mis au jour par di Cicco car le matériel qui leur est associé – essentiellement des tessons de céramique (cfr *infra*) – date de la période hellénistique (plus précisément entre la fin du IV<sup>e</sup> siècle et le III<sup>e</sup> siècle avant notre ère); or, pour rappel, le matériel votif retrouvé par di Cicco est daté de la fin du VI<sup>e</sup> siècle et du début du siècle suivant.

Les structures mises au jour en 2008 (fig. 5) consistent tout d'abord en deux grands murs perpendiculaires, nommés A et B. Le mur A vient se coller contre le mur B et les deux se rejoignent ainsi en un angle droit dans le quart nord-est du sondage originel. Le mur A,

<sup>34</sup> Ce plan inédit, présenté lors de la communication orale dont découle le présent texte, sera publié dans l'article concernant les résultats de la fouille de 2008 (voir ci-après) qui paraîtra dans le volume 18 de la revue *SIRIS*.

<sup>35</sup> Cette photographie nous a été confiée par Elizabeth Jane Shepherd, responsable de l'Aerofototeca Nazionale dell'Istituto Centrale per il Catalogo e la Documentazione – Ministero dei Beni Culturali e delle Attività Culturali e del Turismo, à qui nous adressons nos plus chaleureux remerciements.

<sup>36</sup> Hano Michel, Hanoune Roger et Morel Jean-Paul, « Garaguso », *op. cit.*, p. 425 et fig. 2 et 6. Les dimensions du sondage citées ci-après sont données dans la note 2 de la p. 425.

<sup>37</sup> Cfr *supra*, n. 17.



orienté nord-sud, a été dégagé jusqu'à la limite nord du sondage élargi, sur une longueur maximum de 6,20 m pour une épaisseur moyenne de 2 m. Sa base a visiblement été atteinte donnant à son élévation conservée une hauteur d'environ 1,20 m. Le mur B, orienté ouest-est, s'étend jusqu'à la limite est du sondage élargi, sur une longueur d'environ 3,70 m pour une épaisseur moyenne de 1,40 m. Sa hauteur conservée d'environ 1,40 m est en corrélation avec celle du mur A. Il s'agit de deux murs à *emplekton*, c'est-à-dire de murs constitués de deux parements parallèles en blocs de calcaire formant un espace rempli d'éléments de construction hétérogènes<sup>38</sup>. Les éléments de remplissages des deux murs à *emplekton* ont été retrouvés sous forme d'effondrements de part et d'autres de leurs parements (fig. 5).

Les vestiges d'un troisième mur, nommé D, sont apparus à l'intérieur de l'angle formé par les murs A et B. Le mur D a été dégagé jusqu'à la limite est du sondage élargi, sur une longueur maximum de 1,20 m pour une épaisseur moyenne de 0,45 m et une hauteur conservée d'environ 0,80 m. Les matériaux dont il est constitué ainsi que son orientation sont cohérents avec les murs A et B. Le mur D serait alors l'un des deux parements d'un troisième mur à *emplekton*. Son épaisseur de 0,45 m avoisinent celle des parements des murs A et B (en moyenne 0,55 m). Cependant, aucun élément de remplissage associé à cet éventuel troisième mur à *emplekton* n'a été mis en évidence. En l'état, le rôle du mur D dans la configuration générale des structures n'est pas évident à comprendre tant la portion mise au jour est réduite. Poursuivre son tracé vers l'est lors de campagne à venir permettrait de clarifier sa relation avec les murs A et B.

La fouille a également mis en évidence un quatrième mur, nommé C, orienté ouest-est, qui s'étend jusqu'à la limite est du sondage, sur une longueur maximum de 2,70 m pour une épaisseur d'environ 0,45 m. Il s'agit ici d'un mur en appareil isodome, c'est-à-dire qu'il est constitué d'assises de même hauteur formées de blocs de dimensions égales<sup>39</sup>. Dix à onze blocs en calcaire ont été retrouvés. Ils mesurent en moyenne 0,50 m de longueur pour une épaisseur d'environ 0,45 m. Ils sont agencés en deux assises de plus ou moins 0,50 m ce qui donne au mur C une hauteur totale conservée d'environ un mètre. L'orientation du mur est également cohérente avec celle des murs à *emplekton* mais, tout en restant parallèle au mur B, il coupe et éventre le mur A. En effet, l'espace à l'extrémité ouest du mur C présente ce qui ressemble à un pavement constitué de grandes dalles de pierre qui recouvrent, sur une surface d'environ 2 m<sup>2</sup>, la partie du mur A située perpendiculairement au prolongement du mur C (fig. 4.a et 5). Un tel pavement de grandes dalles de pierre pourrait éventuellement constituer un niveau de sol en place.

Ces deux types de mur – à *emplekton* pour les murs A, B et peut-être D ; en appareil isodome pour le mur C – se retrouvent dans l'architecture grecque de l'époque hellénistique<sup>40</sup>. L'utilisation de deux techniques de construction différentes sur deux niveaux distincts additionnée à la configuration du mur C et le pavement qui lui est associé par rapport au mur A indiqueraient deux phases d'aménagement successives. Les structures de la fouille de 2008 sont

<sup>38</sup> Ginouvès René et Martin Roland (dir.), *Dictionnaire méthodique de l'architecture grecque et romaine*, vol. I, *Matériaux, techniques de construction, techniques et formes du décor*, Roma, école Française de Rome, 1985, p. 52 ; Hellmann Marie-Christine, *L'architecture grecque*, vol. I, *Les principes de la construction*, Paris, Picard, 2002, p. 348 et p. 20, fig. 3.

<sup>39</sup> Ginouvès René et Martin Roland (dir.), *Dictionnaire méthodique de l'architecture grecque et romaine*, *op. cit.*, p. 99 ; Hellmann Marie-Christine, *L'architecture grecque*, *op. cit.* p. 349, et fig. 9 et 139.

<sup>40</sup> Hellmann Marie-Christine, *L'architecture grecque*, *op. cit.*, pp. 113-114.



également contemporaines de celles découvertes à quelques distances par Jean-Paul Morel dans le sondage H en 1969 et dans le sondage T en 1970.

Le matériel céramique associé aux structures mises au jour en 2008 fait l'objet d'une étude en cours de la part de la doctorante Lucie Motta. À titre d'observations préliminaires, on peut noter qu'il s'agit majoritairement de céramique fine – essentiellement à vernis noir et à bandes peintes. La céramique commune claire et la céramique de cuisson sont également présentes de façon significative. Les formes dominantes sont liées à la consommation de liquide – par exemple, des *skyphoi*. Parmi les objets qui sortent du lot, on trouve un grand fragment de terre cuite architecturale qu'Attilio Tramonti identifiait, au moment de sa découverte, comme un *kalypter hégémôn* (tuile faîtière de l'extrémité antérieure d'une toiture) décoré d'un poinçon en forme de rosette. Exception faite de quelques éléments anecdotiques tardifs provenant du remaniement du terrain, l'essentiel du matériel issu de la fouille de 2008 est à dater entre la fin du iv<sup>e</sup> siècle et le début du iii<sup>e</sup> siècle, époque qui marque l'ultime période d'occupation antique de la « Vigna Manzi ». Cette datation est ainsi en corrélation avec la séquence stratigraphique établie dans le sondage G de Morel en 1970.

Les niveaux supérieurs (couche de remblais et niveaux perturbés par l'activité viticole puis oléicole moderne) ont livré de la céramique médiévale qui n'a pas fait l'objet d'une attention particulière de la part des fouilleurs de 2008 et qui de ce fait ne peut être étudiée comme il se devrait. À noter également la présence d'un *follis* (monnaie en bronze) byzantin, frappé d'une inscription l'associant au règne de l'empereur Romain I<sup>er</sup> Lécapène. L'exemplaire découvert à Garaguso est à dater entre 931 et 944 de notre ère<sup>41</sup>.

La « Vigna Manzi » offre ainsi une remarquable opportunité archéologique en présentant un site de grande ampleur, sur un terrain non construit – et donc très peu perturbé si ce n'est en surface – renseignant une séquence stratigraphique de près de six mètres de profondeur, présentant trois niveaux d'occupation en place.

Les structures découvertes durant les deux campagnes de Jean-Paul Morel en 1969 et 1970 et durant celle de Jean-Marc Moret en 2008 mettent en évidence la présence, sur une parcelle à forte déclivité, d'un monumental dispositif de terrassement mis en œuvre durant l'Antiquité<sup>42</sup>. Des aménagements si importants montrent également la continuité de l'occupation de la « Vigna Manzi » du ix<sup>e</sup> au iii<sup>e</sup> siècle avant notre ère.

Tout cela laisse présager des découvertes d'envergure, peut-être dignes du *tempietto* et de la déesse trônant. À titre de comparaison, le riche dépôt votif de Medma, l'actuelle Rosarno en

<sup>41</sup> Grierson Philip (dir.), *Catalogue of the Byzantine Coins in the Dumbarton Oaks Collection and in the Whittemore Collection*, vol. 3, *Leo III to Nicephorus III (717-1081)*, partie 2, *Basil I to Nicephorus III (867-1081)*, Washington, Dumbarton Oaks, 1993<sup>2</sup> (1973), p. 562 et pl. 38, 25a.4. Durant le règne qu'a partagé Romain I<sup>er</sup> Lécapène avec Constantin VII Porphyrogénète (de 920 à 944), la Basilicate ne faisait plus partie de l'empire byzantin mais c'était encore le cas d'une partie des Pouilles et de la Calabre, les deux régions voisines de la Basilicate (Norwich John J., *Histoire de Byzance : 330-1453*, Paris, Perrin, 1999, pp. 201-210). Ainsi s'explique la présence d'une telle monnaie à Garaguso. Lors de la fouille qu'il a menée en 1931 sur la « Vigna Manzi », Edoardo Galli a également retrouvé, à cinq mètres de profondeur, une monnaie byzantine en bronze qu'il date du ix<sup>e</sup> siècle de notre ère (Galli Edoardo, « Sitzenden Gottin », *op. cit.*, p. 11).

<sup>42</sup> Galli Edoardo, « Sitzenden Gottin », *op. cit.*, p. 11 rapporte que selon Gaudenzio Manzi, il y aurait, à quatre à cinq mètres de profondeur, de nombreux murs partant dans différentes directions, similaires à ceux de l'édifice découvert par Di Cicco.



Calabre, a livré un *tempietto* et une statuette de déesse trônant<sup>43</sup> – en terre cuite – comparables à ceux que di Cicco a mis au jour à Garaguso. L'hypothèse a aussi été proposée que les modèles réduits d'édifice sont ceux des temples qui les abritaient<sup>44</sup> et que le personnage féminin trônant pourrait évoquer une statue de plus grandes dimensions telles que ladite *Göttin von Tarent*, aujourd'hui conservée à Berlin<sup>45</sup> ou la *Dea di Grammichele* conservée à Syracuse<sup>46</sup>. Ces œuvres sont d'ailleurs des contemporaines et des «compatriotes» de la *Dea di Garaguso*.

À l'occasion de deux campagnes de prospection aux printemps 2010 et 2011, l'étude de la «Vigna Manzi» est passée dans les mains du professeur Thomas Morard et par la même occasion a été rattachée au service d'histoire de l'art et archéologie de l'Antiquité grecque et romaine de l'Université de Liège. La publication des résultats de la fouille de Jean-Marc Moret de 2008 a récemment été prise en charge par Thomas Morard et par moi-même. Pour ce faire, en octobre 2016, nous avons mené une campagne de documentation, à laquelle ont aussi participé les doctorants Lucie Motta et Grégory Mainet attachés à notre service ainsi que les étudiants Tommy Deswysen et Charles Wastiau. La campagne s'est déroulée dans les réserves du Musée Archéologique National Domenico Ridola de Matera, là où est conservé le matériel issu de la fouille de 2008. La mission de documentation a permis d'entreprendre l'étude céramologique mentionnée précédemment ainsi que les recherches archivistiques qui ont donné lieu à la découverte du rapport préliminaire de la fouille de Jean-Paul Morel de 1969 et du plan inédit fournissant la localisation des sondages G, H, I et J dont j'ai présenté les développements ci-dessus.

La campagne de documentation à Matera a également été l'occasion pour notre équipe de passer par Garaguso afin d'y reconnaître les lieux mais aussi d'y recevoir un accueil enthous-

<sup>43</sup> Statuette en terre cuite de personnage féminin trônant (hauteur 47,5 cm) et *tempietto* (longueur 50 cm ; largeur 28,5 cm ; hauteur 28,9 cm), provenant de Medma (actuelle Rosarno, Contrada Calderazzo), ca 500-450 A.C.N., Reggio di Calabria, Museo Archeologico Nazionale della Magna Grecia, MED 2894 et 2875 (Sestieri Bertarelli, Maria, «Il tempietto e la stipe votiva di Garaguso», *op. cit.*, p. 77 ; Pugliese Carratelli Giovanni (dir.), *Megale Hellas*, *op. cit.*, pp. 460-461 et 425, fig. 486 ; Pugliese Carratelli Giovanni (dir.), *Grecs en Occident*, *op. cit.*, p. 702, objet n° 173 ; Cecilia Parra et Salvatore Settis, *Magna Grecia*, *op. cit.*, p. 242, objet n° II.73 et p. 243, objet n° II.78.

<sup>44</sup> Galli Edoardo, «Sitzenden Göttin», *op. cit.*, p. 13 ; Valente Concetto, «Sculpture, bronzes e vasi inediti del Museo Archeologico di Potenza», *op. cit.*, p. 252 ; Sestieri Bertarelli, Maria, «Il tempietto e la stipe votiva di Garaguso», *op. cit.*, pp. 75-77 ; Richter, Gisela M. A., *The Furniture of the Greeks, Etruscans and Romans*, *op. cit.*, p. 28 ; Moret Jean-Marc, *I marmi di Garaguso*, *op. cit.*, p. 72.

<sup>45</sup> Statue en marbre de personnage féminin trônant (hauteur 151 cm) dite *Göttin von Tarent*, ca 475-450 A.C.N., Berlin, Altes Museum, A17 (1751) (Galli Edoardo, «Sitzenden Göttin», *op. cit.*, pp.1-9, fig. 1-4 ; Sestieri Bertarelli, Maria, «Il tempietto e la stipe votiva di Garaguso», *op. cit.*, pp. 72-73 ; Langlotz Ernst, *Die Kunst der Westgriechen in Sizilien und Unteritalien*, *op. cit.*, p. 69, fig. 50-51 ; Richter, Gisela M. A., *The Furniture of the Greeks, Etruscans and Romans*, *op. cit.*, pp. 25, 50 et fig. 101-103 ; Fuchs Werner, *Die Skulptur der Griechen*, *op. cit.*, pp. 257-258, fig. 284-285 ; Pugliese Carratelli Giovanni (dir.), *Megale Hellas*, *op. cit.*, pp. 439 et 452, fig. 437 ; Pugliese Carratelli Giovanni (dir.), *Grecs en Occident*, *op. cit.*, pp. 394-395).

<sup>46</sup> Statue en terre cuite de personnage féminin trônant (hauteur 97 cm) dite *Dea di Grammichele*, ca 500-450 A.C.N., Syracuse, Museo Archeologico Nazionale Paolo Orsi (Orsi Paolo, «Anathemata di un città siculo-greca a Terravecchia di Grammichele», *Monumenti Antichi*, 1907, vol. 18, pp. 121-174, pp. 136-145, fig. 3-4 et pl. 4-5 ; ; Langlotz Ernst, *Die Kunst der Westgriechen in Sizilien und Unteritalien*, *op. cit.*, p. 66, fig. 39 ; Fuchs Werner, *Die Skulptur der Griechen*, *op. cit.*, p. 256, fig. 283 ; Giovanni Pugliese Carratelli (dir.), *Sikanie*, *op. cit.*, p. 207 et p. 183, fig. 208).



siaste, habituel de cette Italie du Sud chaleureuse et consciente de la richesse de son patrimoine historique. D'ailleurs, au printemps 2018, je me rendrai de nouveau à Garaguso afin de présenter à la population locale ce même projet de recherche.

Les résultats de la fouille de Jean-Marc Moret de 2008 et de la campagne de documentation qui en a découlé en octobre 2016, reprise en mains liégeoises de l'activité archéologique à Garaguso, seront ensuite publiés dans le dix-huitième volume de la revue *SIRIS*, attachée à Scuola di Specializzazione in Archeologia de Matera. Une fois publiés, ils pourront être présentés lors de l'édition annuelle du colloque international organisé à Tarente par l'*Istituto per la Storia e l'Archeologia della Magna Grecia*.

Au printemps 2018, une enquête de terrain sera menée à Garaguso en collaboration avec différents membres de l'Unité de Recherche «Art, Archéologie et Patrimoine» spécialisés, bien évidemment, dans le domaine de l'archéologie mais également dans ceux de l'archéométrie et de la géophysique appliquée. C'est, par exemple, le cas du professeur Frédéric Nguyen (département ArGENCo de l'ULiège), dont la spécialisation dans la détection des eaux souterraines se révélera on ne peut plus précieuse sur un site qui jusqu'à aujourd'hui a été identifié comme un sanctuaire de source. Il s'agira d'une prospection géomagnétique de l'ensemble de la «Vigna Manzi» dont les résultats permettront, en intégrant la localisation des six sondages précédents (fig. 3), d'établir plus précisément la potentialité archéologique de la zone qui nous intéresse. Au vu des découvertes des campagnes de 1969, 1970 et 2008, la partie occidentale de la «Vigna Manzi» (autour des sondages G et T) et la zone comprise entre le sondage H et celui de 2008 feront l'objet d'une attention plus particulière. Dans un second temps, cet aperçu du sous-sol de la «Vigna Manzi» au moyen des techniques les plus modernes servira de base à la reprise de la fouille à proprement parler pour les années à venir. La reprise de l'activité archéologique à Garaguso se fera certainement en collaboration avec la Scuola di Specializzazione in Archeologia de Matera dont la directrice Francesca Sogliani a d'ores et déjà manifesté son intérêt quant à notre entreprise.

Si l'on se projette un peu plus loin dans le temps, il est intéressant de rappeler que, durant l'année 2019, la ville de Matera deviendra Capitale Européenne de la Culture. Le riche patrimoine historique de la Basilicate sera, à n'en pas douter, mis à l'honneur. En collaboration avec les autorités locales de Garaguso et avec le Musée Archéologique National Domenico Ridola de Matera, cet évènement culturel de premier ordre sera alors l'occasion pour nous de mettre en valeur la reprise de l'activité archéologique à Garaguso et d'offrir ainsi à cette initiative liégeoise une vitrine internationale.

Enfin, en guise de conclusion, il est important de rappeler qu'en se consacrant à l'étude d'un site indigène majeur, le projet entrepris à Garaguso s'inscrit dans les problématiques actuelles de la recherche archéologique en Grande Grèce. En effet, dans ses premiers temps, à partir du milieu du XIX<sup>e</sup> siècle, l'archéologie moderne en Italie méridionale se basait avant tout sur les sources littéraires antiques, en cherchant à retrouver les sites dont parlent des textes souvent bien postérieurs aux faits qu'ils renseignent. Dans un deuxième temps, à partir du milieu du siècle dernier, elle s'est détachée de la toute puissante tradition littéraire mais elle a cependant accordé une prédilection trop grande aux cités grecques présentes le long des côtes, considérant les populations indigènes comme négligeables car primitives voire «barbares»<sup>47</sup>.

<sup>47</sup> Pour un bilan complet de l'historique de la recherche archéologique en Italie méridionale, je renvoie au catalogue de l'exposition *Magna Graecia, archeologia di un sapere* tenue à Catanzaro en 2005 (Cecilia Parra et Salvatore Settis, *Magna Grecia, op. cit.*).

C'est depuis ces trente dernières années que la Grande Grèce est envisagée comme un phénomène à part entière, comme une société complexe dont les populations indigènes de l'intérieur du territoire constituent une composante essentielle. On citera, à titre d'exemples pour ce qui est de la Basilicate (fig. 1), des sites tels que Vaglio, Timmari, Tricarico, Santa Maria d'Anglona, Chiaromonte, Armento, San Chirico Nuovo ou encore Torre di Satriano<sup>48</sup>. Ces sites ont été fouillés et étudiés par de grands noms de l'archéologie italienne comme Felice Lo Porto, Dinu Adamesteanu, Marcello Tagliente, Elena Lattanzi, Salvatore Bianco, Maria Luisa Nava et Massimo Osanna. Ainsi, l'étude du site de Garaguso a pour ambition de faire de notre Faculté et de l'Université de Liège dont nous célébrons le bicentenaire, un acteur majeur de la recherche archéologique en Grande Grèce.

---

<sup>48</sup> Pour compléter cette liste, Mastronuzzi Giovanni, *Repertorio dei contesti culturali indigeni in Italia meridionale, op. cit.*, pp. 32-33 répertorie soixante-sept sites indigènes à travers toute l'Italie méridionale, entre les ix<sup>e</sup> et v<sup>e</sup> siècles, dont dix-sept se trouvent en Basilicate.



## Légendes iconographie

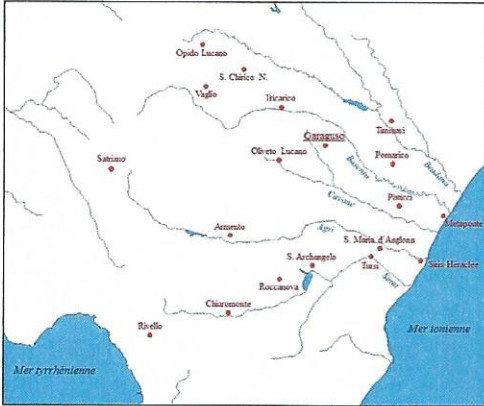


Fig. 1 : La Basilicate : son réseau hydrographique autour duquel s'articulent les principaux centres indigènes et son littoral où se trouvent les cités grecques de Métaponte et de Siris-Héraclée [carte réalisée par l'auteur, Graham Cuvelier].

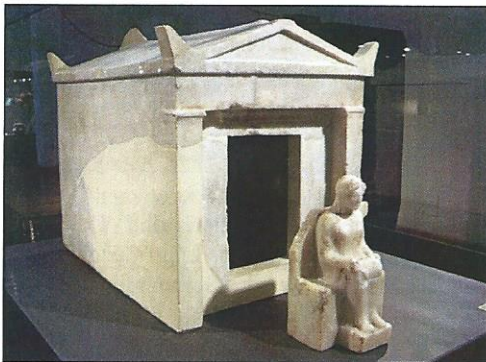


Fig. 2 : La Dea di Garaguso et le tempietto [photo de l'auteur].



Fig. 3 : Vue satellite de la « Vigna Manzi » avec la localisation des sondages G, H, I, J (1969) et J (1970) effectués par Jean-Paul Morel et de la fouille menée par Jean-Marc Morel (2008) [montage réalisé par l'auteur].

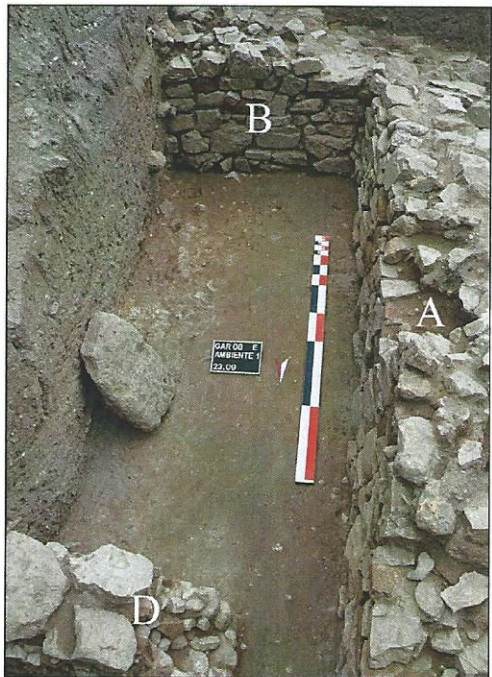
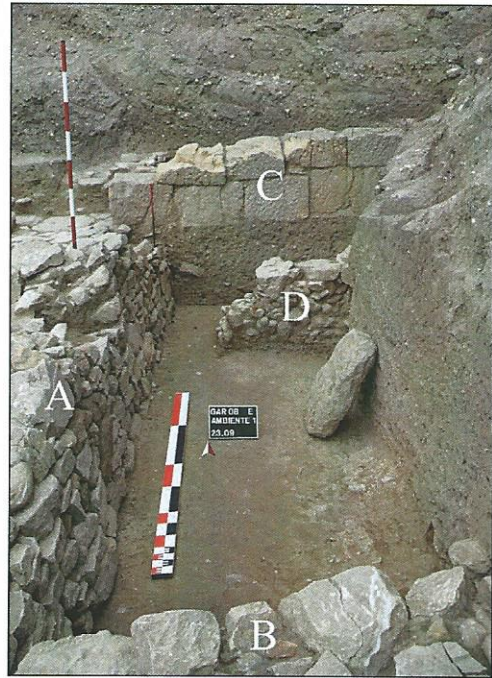


Fig. 4 : Les structures mises au jour au cours de la fouille de Jean-Marc Morel en 2008, vues depuis le sud (a) et depuis le nord (b) [© service d'histoire de l'art et archéologie de l'Antiquité grecque et romaine].



